

Les frontaliers

L'essor que l'économie luxembourgeoise, et surtout le secteur bancaire, connaît depuis le début des années 80 a provoqué une demande de main d'oeuvre qui ne pouvant être satisfaite par le seul marché local du travail, qui ne comprend pas seulement les Luxembourgeois mais aussi tous les étrangers résidents au Luxembourg. Cette demande et le chômage important qui existe dans les régions frontalières, Lorraine, Luxembourg belge et Eifel, a provoqué une augmentation rapide des frontaliers. Le graphique 1 montre cette évolution d'après les données du STATEC. Le nombre total des frontaliers a augmenté de 11.900 en 1980 à 25.400 en 1988. La seule année de 1988 a connu une augmentation de 3.000 frontaliers.

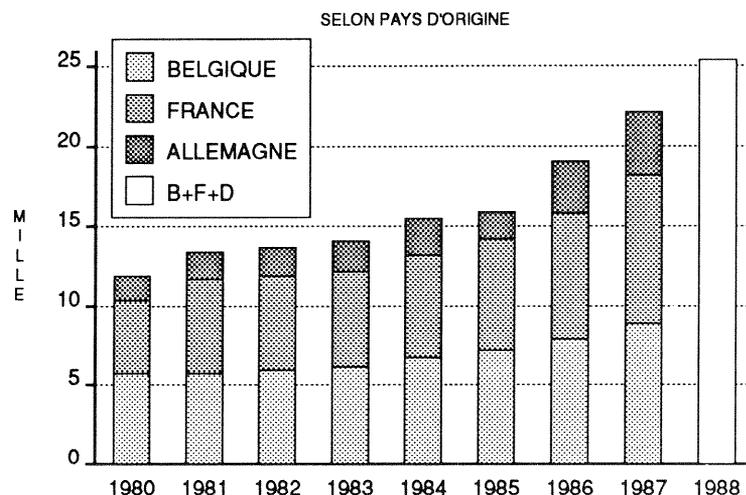
Plus d'un tiers des étrangers travaillant au Luxembourg sont des frontaliers, et cette situation constitue une nouvelle donnée pour le débat sur le problème de l'immigration au Luxembourg. Certains, dont les mouvements d'extrême droite "National Bewegong" et "Eislécker Fräiheitsbewegong", voudraient favoriser les frontaliers au détriment des immigrés pour

diminuer ainsi le nombre d'immigrés. G. Als lui aussi écrit: "Fort heureusement on a eu largement recours ces dernières années aux travailleurs frontaliers (...) s'ils résidaient au Luxembourg la part des étrangers monterait à 31%. (... En recourant) aux frontaliers plutôt qu'aux immigrants nous éviterons certains problèmes que ne manquera pas de poser une colonie étrangère de plus en plus nombreuse."¹

Ces opinions trouvent leur prolongement dans les publications officielles du STATEC: "A la différence des immigrés (...) ils (les frontaliers) ne donnent pas lieu aux problèmes de logement, de service sociaux, d'écoles et d'intégration qui sont liés à l'immigration".²

Cette argumentation nous semble par trop naïve, car elle ne prend pas en compte que ces 25.000 frontaliers constituent par rapport à la population autochtone du Luxembourg un groupe à part, qui n'a pas de raison de s'intégrer ou seulement de s'adapter. Si les Luxembourgeois sont contraints à parler français dans les magasins ou les banques, c'est souvent à

FRONTALIERS SALARIES 1980-1987



Graphique 1

cause des frontaliers belges ou français et non à cause d'Italiens ou de Portugais vivant au Luxembourg et parlant ou du moins comprenant très souvent notre langue. Alors que ces derniers surtout ne travaillent pas du tout dans les secteurs "banque" et "commerce", ils se trouvent être la cible privilégiée de la xénophobie des "nationalistes".

Dans le contexte "francophone" du Luxembourg, où soi-disant tout le monde parle français, les frontaliers n'ont aucune raison d'apprendre le luxembourgeois ou l'allemand. Et rare est la "lëtzebuergeschsproocheg Aarbechskraaft ... aus eisen ale Kantone Béibreg, Néierbuerg, Zënt Väit, Diddenhuewen, asw."³ dont rêvent les nationalistes.

Pour mieux cerner le phénomène des frontaliers, "forum" est en mesure de fournir pour la première fois des chiffres précis sur l'emploi des frontaliers qui ont été mis à notre disposition par l'Inspection Générale de la Sécurité Sociale (IGSS). Ils concernent l'ensemble des salariés travaillant au Luxembourg le 31 mars 1988, selon le sexe et les différents secteurs d'activités économiques. (voir tableau 1). Ces chiffres ne tiennent donc pas compte des indépendants et des aidants non salariés. Rappelons que d'après le STATEC il y a un peu moins de 3.000 indépendants étrangers qui sont surtout établis dans le secteur du commerce et de l'horesca. Ils ne tiennent pas non plus compte des fonctionnaires et employés des organisations internationales donc principalement des

Groupes professionnels 1988

Groupes professionnels	frontaliers				résidents		
	F	B	D	total	étrang.	lux.	total
toutes divisions	9.948	9.116	4.038	23.102	41.331	90.209	154.642
0) agriculture, sylviculture	20	54	27	492	101	331	924
1) énergie et eau	2	0	15	17	35	746	798
2) extraction et transformation des minéraux; industr. chimique	2.468	1.949	151	4.560	2.880	10.237	17.685
3) industrie transformatrice des métaux, mécanique de précision	1.039	531	490	2.060	2.236	3.123	7.419
4) autres industries manufacturières	486	1.657	443	2.586	2.884	7.475	12.945
5) bâtiment et génie civil	1.447	912	904	3.263	8.527	3.294	15.084
6) commerce et horessca	2.265	1.489	629	4.383	10.200	15.283	29.866
7) transports et communications	213	364	446	1.023	1.412	6.186	8.621
(Sans travailleurs intellectuels indépendants) 8) banques et assurances, services fournis aux entreprises	988	1.674	562	3.224	5.247	12.328	20.799
9) autres services, service publique	980	448	366	1.794	7.042	31.090	39.926

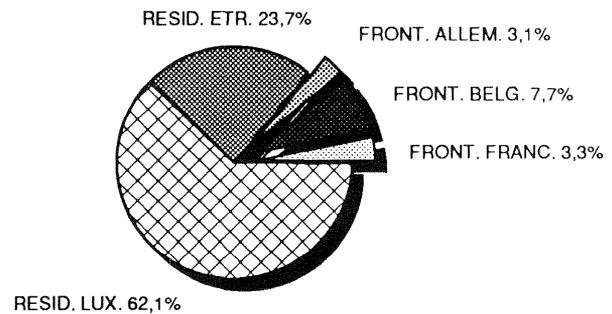
fonctionnaires de les Communautés Européennes. D'après le STATEC il y en avait 7.000 en 1987.

Les chiffres qui nous ont été communiqués par l'IGGS concernent tous les salariés affiliés. Ceux-ci ont été regroupés dans 5 catégories. D'abord les frontaliers divisés par nationalité: à savoir les français, les belges et les allemands. Ensuite les résidents qui ont été divisés dans deux catégories: les résidents étrangers et les résidents luxembourgeois. Tous ses salariés ont été regroupés d'après le secteur économique dans lequel ils travaillent. Cette division en secteurs s'est faite d'après le code NACE dont les définitions se trouvent dans la légende du tableau 1. Le graphique 2 montre le pourcentage de frontaliers occupés dans chaque secteur.

Nous voyons qu'en moyenne plus de 15% des salariés sont des frontaliers. Les deux secteurs où la part des frontaliers est la plus grande sont les secteurs 2 et 3. Le secteur 2 est celui de l'extraction et de la transformation des minéraux non énergétiques (donc en somme la sidérurgie): nous y trouvons 14% de frontaliers français et 11% de frontaliers belges. La proximité de la frontière et une industrie traditionnellement transnationale en sont l'explication. Le secteur 3 est celui de l'industrie transformatrice des métaux, de la mécanique de précision et de l'électronique: Là il y a aussi prédominance des français avec 14%, mais moins de belges 7% et en revanche plus d'allemands 7%, en tout donc 28% de frontaliers. Dans ce secteur où sont surtout occupés des travailleurs hautement qualifiés, le taux des frontaliers est le plus grand, ce qui semble prouver que la pénurie de la main d'oeuvre n'est pas seulement un problème quantitatif, mais aussi un problème qualitatif, c.à.d. un problème de qualification. Regardons par exemple le sous-secteur où le taux de frontaliers est le plus élevé: il s'agit du groupe "construction électrique et électronique" avec plus de 38% de frontaliers. Soulignons au passage le taux des frontaliers allemands qui est ici de 28%, valeur absolument atypique (voir graphique 3).

Le secteur employant le moins de frontaliers est le secteur 9 "autres services" dans lequel nous trouvons

SALARIES DU SECTEUR "INSTITUTIONS DE CREDIT" Graph. 3



principalement l'administration publique qui par définition occupe peu d'étrangers et a fortiori peu de frontaliers (17,5% d'étrangers résidents, 4,4% de frontaliers). Le secteur 7 "transport" possède la même structure, car le gros de l'effectif de ce secteur (3.701) est employé par la société de chemin de fer, une administration para-étatique qui d'après les indications de l'IGSS n'emploie que 23 étrangers.

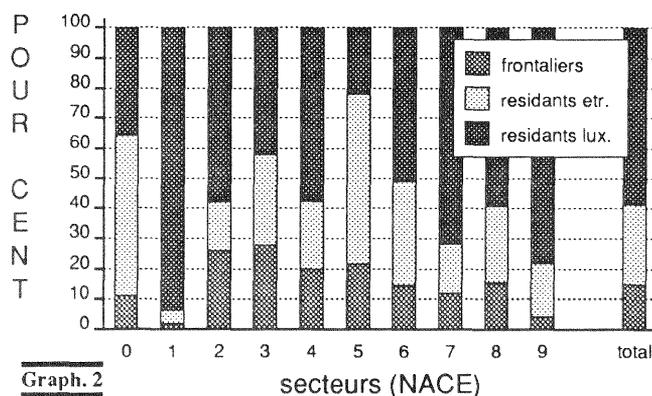
Le graphique 4 nous montre la situation particulière du secteur bancaire où 62% des salariés sont Luxembourgeois, 24% des étrangers résidents et 14% des frontaliers. Dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration nous trouvons 12% de frontaliers français, 4% de frontaliers belges, 1% de frontaliers allemands, donc en tout 17% de frontaliers. 61% sont des étrangers résidents et 21% des Luxembourgeois.

Ces premières analyses montrent que tout débat sur les étrangers au Luxembourg devra tenir compte du clivage en résidents et frontaliers. ff

- 1) G. Als, Les grands défis de notre temps, in: repères No 14, 1988
- 2) Bulletin du Statec 1/1989, p.10
- 3) tract des mouvements d'extrême droite "National Bewegung" et "Eislécker Fräiheitsbewegung"

FRONTALIERS ET RESIDENTS

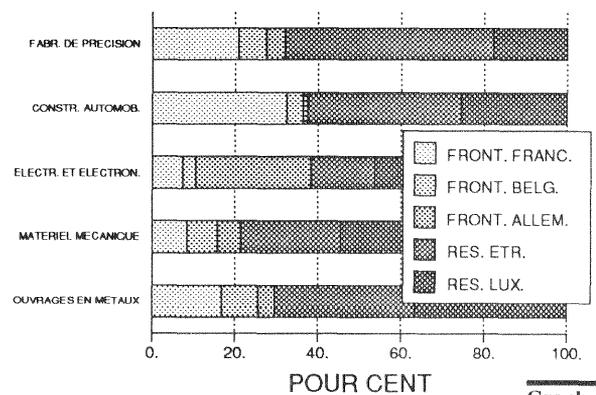
D'APRES SECTEURS NACE



Graph. 2

SECTEUR INDUSTRIES TRANSFORMATRICES

SOUS-SECTEURS



Graph. 4